

faitement que, sans effort, il aurait pu écrire sa lettre dans son idiome de trois ou quatre manières différentes, ce qui était plus que l'interprète n'aurait pu faire en anglais.

L'Américain J. L. Wilson dit que les savants de la prochaine génération verront se révéler les beautés de langues aussi savantes de construction et aussi musicales de tonalité que n'importe lequel des vieux langages morts qui font les délices des savants. La structure générale est caractérisée par tant de régularité, d'exactitude et de précision, tant d'ordre et d'arrangement philosophique qu'il faudrait un long temps et des changements importants dans la conduite extérieure du peuple pour effectuer quelque modification matérielle dans les traits caractéristiques dominants de ce langage. Le vocabulaire peut s'étendre presque à l'infini. Non seulement il est expansible, mais il a aussi une merveilleuse facilité pour exprimer de nouvelles idées. Les missionnaires ont été surpris de voir combien il leur était aisé d'exprimer les idées reli-

gieuses ; ils n'ont pas eu besoin d'emprunter des mots étrangers pour traduire le Nouveau Testament et une partie de l'Ancien.

De vastes parties du territoire qui compose l'aire linguistique de la famille bantu n'ont été qu'imparfaitement explorées, ou même sont complètement inexplorées, aussi ai-je adopté provisoirement une classification en trois branches : méridionale, orientale et occidentale. Chacune de ces branches se subdivise en sous-branches, suffisantes pour le besoin du moment, mais qui devront, au moins pour les branches orientale et occidentale, s'étendre indéfiniment par la suite du temps pour permettre une classification convenable des multitudes de dialectes qu'on aura à étudier. Cette classification est basée uniquement sur des données géographiques.

Chaque voyageur qui traverse le continent africain de la côte orientale à la côte occidentale, et vice versa, qui parcourt le royaume de Muata Yanvo à Kabebe

ou de Kazembe à Lunda, ou bien qui visite Kassongo, se trouve au milieu de populations fourmillantes qui se chiffrent par milliers. Chaque année nous découvrons de nouvelles tribus, de nouvelles langues ou de nouveaux dialectes. En ce qui concerne cette famille nous avons la bonne fortune de posséder des ouvrages grammaticaux en deux des idiomes de la côte occidentale, le bounda et le kongo, composés au seizième siècle par des missionnaires catholiques romains, qui nous fournissent un étalon sûr, grâce auquel nous pouvons apprécier l'influence du temps sur ces vocalismes purement oraux, et par conséquent, essentiellement fugaces. Les voyageurs qui ont traversé l'Afrique de Zanzibar à la côte occidentale, au sud de l'Équateur, rapportent que les individus qui parlent le souahili peuvent se faire comprendre de tous les naturels de l'Afrique occidentale.

La branche méridionale se divise en trois sous-branches : 1, pays kafir ; 2, pays chouana ; 3, pays damara. Les mahométans

qui ont envahi la côte orientale donnèrent le nom de Kafir à toutes les tribus idolâtres de l'intérieur, et cette dénomination s'emploie souvent inconsidérément dans les livres de linguistique ; maintenant on ne peut l'appliquer strictement qu'à une seule tribu de cette sous-branche, celle des Ama-Xosa, devenue célèbre par ses guerres incessantes avec les Anglais et les Hollandais. Ils sont proches parents des Ama-Zoulou, et des tribus moins bien connues des Ama-Pouda, Ama-Fingau, Ama-Souazi, Ma-Tabéle, des Ma-Kalala, la tribu dominatrice dans le royaume d'Umzilas et des bandes éparses des Ma-Viti, ou Wa-Túta, connus sous beaucoup d'autres noms au nord du Zambèse. Les deux grands idiomes de cette sous-branche sont parfaitement connus et sont devenus, sous l'influence des sociétés de missionnaires, l'instrument d'une littérature considérable traitant de grammaire, de religion et d'éducation.

*La sous-branche du pays chouana comprend les dialectes de la plus grande par-*

tie de la population qui occupe l'intérieur de l'Afrique au sud du tropique du Capricorne, population mélangée de Bushman et de tribus de sang mêlé. Elles sont séparées de la sous-branche kafir par la chaîne du Drakenbourg ; au sud elles s'étendent jusqu'au fleuve Orange ; à l'ouest jusqu'au désert de Kalahâri et au nord jusqu'au lac Ngami. Leurs principaux langages sont le chouana et le soutu. Les mots de cette sous-branche ont un son dur et leur prononciation présente un contraste frappant avec la mélodie du zoulou ; elle a pourtant plus d'analogie avec cet idiome qu'avec le xosa. Nous avons dans ces dialectes un grand nombre de livres de linguistique et d'éducation que nous devons aux missionnaires.

La troisième sous-branche est celle du pays damara, dont le territoire s'étend entre le désert de Kalahâri et l'Atlantique, limité au sud par la grande contrée de Nama-Qua et au nord par le Kunène.

Ce groupe possède trois langues : le herero, le ndonga, qui se parle dans le

pays d'Ova-Mpo, et le yeiye, parlé sur les bords du lac Ngami.

Ce sont les explorations des Anglais et des Américains, pendant ces dernières vingt années, qui ont révélé l'existence de la branche orientale de la famille bantu. Jusqu'à présent on n'a écrit aucun livre qui rende compte des phénomènes découverts ; dans le cours du prochain quart de siècle il y aura à faire une riche moisson de matériaux accumulés. On peut déterminer avec certitude les frontières de son territoire, mais son sol est encore vierge. J'ai pris sur moi de la diviser en trois sous-branches basées sur les caractères géographiques :

I. — Bassin du Zambèse ;

II. — La région qui s'étend entre la côte de l'océan Indien et le plateau central, depuis les confins septentrionaux de la branche jusqu'aux frontières de la précédente sous-branche.

III. — La région du plateau s'étendant à l'ouest jusqu'au 25° degré de longitude orientale au sud de l'équateur.

La première sous-branche renferme un nombre toujours croissant de langues parlées par les tribus qui entrent en relation avec les missionnaires depuis peu établis sur les bords de la rivière et du lac Nyassa ; cette sous-branche s'étend dans l'Afrique centrale jusqu'aux chutes de Victoria. Étant donnée l'extrême insuffisance des matériaux on peut considérer ce groupement comme absolument provisoire et comme n'étant qu'une méthode commode pour réunir les noms de langues que l'on sait exister sur un certain territoire. Ce n'est que par l'étude constante des récits des voyageurs et des missionnaires qu'on peut obtenir des renseignements ; mais la situation scientifique des correspondants donne à leurs écrits une valeur bien supérieure à celle des notes superficielles du voyageur ordinaire.

L'occupation depuis plus de deux siècles, du bassin du Zambèse par les Portugais, n'a fait avancer en rien la science linguistique : mais en ce moment les missionnaires

composent de petits ouvrages précieux sur les langues yao, koua et ng'anga.

La seconde sous-branche s'étend le long du littoral de l'océan Indien depuis l'île d'Ibo, à la frontière du territoire de Mozambique, jusqu'aux confins des Galla et des Kouafi, points où la famille bantu entre en contact avec les tribus des groupes hamitiques et nouba-foulah que nous avons déjà décrits. Elle comprend toute la côte basse et la chaîne de montagnes qui court parallèlement à la côte, depuis les confins de la sous-branche zambèsi jusqu'au pays des Masai du groupe nouba-foulah. L'idiome principal de cette sous-branche est le souahili ; ce langage côtier, comme son nom l'indique, est profondément modifié par l'arabe usité par les Mahométans et par l'influence de la civilisation arabe ; mais il est inintelligible pour les habitants de l'intérieur. Ces langues barbares se développent peu à peu par les efforts des missionnaires. On a déjà beaucoup fait pour le souahili ; quant aux



autres idiomes nous n'en possédons guère plus que des vocabulaires succincts, ou de courtes notes ; mais tout ce que nous avons déjà nous fait espérer pour l'avenir. On peut se faire une idée de la rapidité avec laquelle progresse la science par ce fait que Frédéric Müller ne donne que trois langues à cette sous-branche qui s'étend maintenant si rapidement grâce à l'activité et à l'énergie des explorateurs. C'est plaisir de lire dans les comptes rendus que tel ou tel s'occupe des langages, a en main des grammaires, ou des vocabulaires, ou une traduction de l'évangile ; et il en est ainsi sur toute la ligne. Les fonds sont entièrement fournis par des sociétés religieuses qui contribuent de cette façon indirectement aux progrès de la science.

Plusieurs îles, telles que l'archipel des Comores, sont comprises dans cette sous-branche ; mais Madagascar en est exclue comme appartenant à un groupe linguistique différent. Si on rencontre dans cette île des esclaves ou des colons africains

on doit les considérer comme étrangers. Il est à remarquer que nos grands explorateurs ont généralement accompli leur tâche avec l'aide du souahili, et il semble qu'on puisse toujours utiliser les interprètes qui parlent cette langue franque. Nous lui prédisons un rôle considérable dans la civilisation de l'Afrique orientale ; mais il y a encore vingt-trois autres langues dans cette sous-branche dont les noms sont connus, tels que le shambala, le boundei, le zaramo et le gindo.

La connaissance de la troisième sous-branche est un des résultats du fameux voyage de Stanley à travers le continent noir et des deux grandes missions religieuses fondées pour répondre à son appel. Si en dix années on a déjà tant fait, quel résultat n'aura-t-on pas obtenu dans un quart de siècle ? On a signalé et vérifié l'existence de beaucoup de langues dans les environs du Victoria Nyanza. Une partie des Ecritures saintes ont été traduites dans la langue qui se parle à la